



# Chapitre 4 : Préparatifs, désillusions et premières leçons

Par camille71

Publié sur [Fanfictions.fr](http://Fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

## Chapître 4 - Préparatifs, désillusions et premières leçons

Les heures passèrent lentement tandis que nos héros traversaient les terres arides sèches qui distribuaient le royaume d'Alous au yeux du monde. Le Prince acceptait d'un bon pied de voyager aguerri, vers qu'Élia, bien qu'attentive, n'avait jamais eu à mesurer des dizaines de miles par jour ; n'avoir que des sandales trop grandes unies jusqu'à la corde en guise de chaussures ne contribuait pas non plus à rendre le voyage confortable. Bien sûr, il dut résister pour ne pas épouser sa compagne, qui tentait de continuer à le suivre même si cela devait l'entraîner à marcher pieds nus à son tour, mais elle avait suffisamment de bon sens pour admettre que même elle avait ses limites, avant d'être au loin.

Il s'efforçait pour se rappeler une fois toutes les heures, et mangérait quelques bouchées, mais il n'y avait pas suffisamment d'eau et de nourriture pour combler leurs besoins. Ça fut donc avec soulagement qu'ils atteignirent le ruisseau de cristal, plus tôt que le Prince ne le pensait. Ce ruisseau n'était pas profond, et venait en surface, mais le chemin était par de nombreux pas et était toujours agité. Il s'arrêta d'un coup à travers le désert. Alors qu'il pensait la direction l'ouest et entendait la parole suavisée du prince, il commença immédiatement l'entraînement de la princesse, dans son style habituel à lui.

« Néanmoins, il faut qu'on se prépare pour Andalus. »

« Ah ? » Elle se retourna pour le regarder.

« Princesse erreur. Tu ne me regardes pas dans les yeux, en particulier si nous sommes de la compagnie. La seconde, ton port de tête est trop haut. Tu inspires la provocation à des miles à la ronde. »

Elle lui jeta un regard méfiant.

« La troisième. Pas de regards évasifs, pas de bouche en cul de poule, ni de roulements d'yeux. Tu es mon châtiment, silencieux, timide et apaisé. Je serai le demeure haut en couleur qui détournera l'attention de toi. Si on ne s'aperçoit pas du tout de ta présence, ce ne sera que mieux. »

« Et pourquoi ça ? »

« Je suis en bon costume, mais ça n'a rien à voir. Tu es l'unique alternative au prince d'Orléans. Quelque chose de cherché, le cherché. Comme ça je n'ai pas une palette à l'appelle avec moi. »

Elle eut le souffle coupé lorsqu'elle comprit ce qu'il voulait dire.

« Plus tôt que toi ? »

« Ne faites pas confiance à sa voix, elle secoue la tête. »

« Ne t'en fais pas Princesse, nous aurons juste besoin de matériel, de vêtements, et c'est tout. Ne parles à personne, ne touches à rien, et ne fais aucune objection quoi que tu m'entraînes dire. »

« Pourquoi, qu'est-ce que tu pourrais bien dire qui constituerait une objection ? »



« Je n'ai rien fait, je suis probablement leur seule non-hôte de courtoisie impérial qui prend sa retraite, et tu sages mon épouse de ... Il se fut l'espace d'un instant, réfléchissant ... de Billeou. »

« Ou est-ce que c'est ? »

*"Jamais entendu parler"*

« Personne n'a entendu parler. Je viens de l'inventer. Je pense que ça pourrait être un port de pêche sur les côtes des Mers du Sud. Avec de nombreuses petites maisons de briques rouges avec des toits blancs. L'imaginaire que tu ne sais pas grand chose de la pêche ? »

« J'ai passé toute ma vie dans un royaume idéologique. »

*"Allez à ton avis ?"*

« Alors dis-moi que tu sages la fille d'un politicien, et que je ne suis pas pour cinq chiens et un gros chien. Tu ne parles pas bien la langue, et tu es honnête d'avoir été choisie pour être la femme d'un homme important tel que moi. »

« Tu es passé toute ta nuit le dessus, ou quoi ? »

« Ça n'est venu comme ça. Mais de toute façon, je pense tout pour que tu n'aies pas à parler à qui que ce soit. Oh entre, on vit des vies, et on s'en va. »

« Tu n'as pas parlé de rattraper une caravane ? »

« On peut oublier ce plan, je ne veux pas qu'on sache où nous allons. Donc, on partira par les portes et on fera le tour de la ville. Et ce que tu sais mettre à l'échelle par hasard ? » Il était dans son élément, plongeant les détails d'une couverture sophistiquée. Ses yeux brillaient, et tout à son avantage, il scintillait le pas sans s'en rendre compte.

« Et bien oui, figure-toi. »

« Peut-être, donc il faut trouver deux chiens, et un être de plus. » Il regarda dans le vague, élaborant mentalement quelque chose.

« Et plus important encore, ne fais pas l'erreur de nous trahir. » Voyant son regard déstabilisé, il continua. « Si jamais quelqu'un à la plus petite idée de ce que nous faisons, on ne sortira pas vivant de ce trou. »

« Les portes ne peuvent pas nous protéger ? »

« Tu risques de les voir les premiers à nous trahir le gars. On implémenter à nous trahir en justice sur la loi de charges fictives, contrairement nous nos biens, et régler les derniers détails. Tout argent détenu par une personne incapable de le protéger devient la propriété de quelqu'un qui en est capable, en moins de temps qu'il n'en faut pour prononcer le mot "accroquer". » Sa réponse, il regarda.

« Tu es assez impuissante pour ne faire voler et assassiner, probablement par les gardes de la prison, et aussi même d'arriver au procès, en plus. »

*"Un silence inconfortable s'installa entre eux."*

« Ça n'est pas parce qu'il est évident que nous courons après, qu'un assassin n'a pas sa chance, ma grande. »

*"La mort n'esta la mort, après tout."*

« C'est moment que tu dises ça, alors qu'il nous deux, nous sommes déjà morts deux fois jusqu'à présent. » dit-elle avec un sourire mordant.



« Jusqu'à présent ? Trop c'est trop, tu ne meurs plus, c'est mon tour maintenant. »

« Tu es mortelle, tu le sais ça ? » lui demanda-t-elle.

« Penses-tu que je suis morte ? »

« Non, mais... »

« Pour gagner ma vie. »

« Et tu vois où ça t'a menée ? Tu te dis qu'il y a pas de karma ? »

« Oh mais, Anissa, tu n'as pas le pouvoir qui a choisi de m'envoyer au pied de cette table, je suis de ton côté maintenant parce que j'ai... »

« Chut ! »

« J'y étais, il est possible que des puissances surnaturelles aient essayé de me piéger, mais je fais tout ce que je peux pour leur rendre la monnaie de leur pièce. Et tu ne peux jamais savoir qui mangera qui jusqu'au dernier moment. Pour l'instant, je pense que nous n'en sommes qu'au début du jeu, mais j'imagine qu'Anissa aussi... »

« Rira bien qui a ri le dernier. »

« Je ne sais plus quoi faire de toi. Tout est un jeu pour toi, même si tu fais de ton mieux pour rester sur la cheminée de la bonnie. » Elle l'observa du coin de l'œil, essayant de le juger. Au départ, il n'avait été qu'un innocent compagnon de route, entraîné dans un conflit qui le dépassait de très loin... puis il était devenu un commando, un bras puissant sur lequel se reposer lors de combats désespérés contre les ventricles ennemis d'un dieu maléfique. Il l'avait prévenue, peu après qu'il se soient rencontrés.

« Si tu comptes sur quelqu'un, il ne laissera tomber. »

« Effectivement ce qu'il avait fait. Le soutien de ce premier souffle, rempli de félicité et de feu la brûlait encore. »

« Oh c'est... »

« Pourquoi avait-elle fait ça ? Pourquoi ? »

« Elle était fondée de se réjouir à son avis. Le rythme d'Anissa ne pouvait plus remplir son office. L'époque de l'empoisonnement d'Anissa était révolue. Mais pour lui, restaurer un dieu était un défi d'une autre envergure bien pensée. Elle ne réussissait pas à lire en lui, et cela la frustrait au plus haut point. Tout était donc un jeu pour lui ? Prendre un seul pas en avant pour voir si cela rapportait ? Pourquoi, pourquoi ? Elle ne pouvait croire que quelqu'un serait prêt à tout risquer et imprudemment pour... le Risque ? L'ennemi ? Quelle importance avaient ces questions dans la grande architecture des choses ? Elle avait voulu l'empêcher et lui montrer un peu de bon sens... et désormais, elle aurait voulu l'aider car elle avait conscience de son visage. Pourtant, en dépit de toutes ses tentatives et de ses plans obscurs, il s'en était... D'autres formes seraient... »

« morte. »

« Mais lui l'avait suivi dans les profondeurs de l'enfer, et lorsque les déesses l'avaient englobée, il l'avait ramené. »

« Mais ? Bon ? C'est le seul sur le tapis sur la scène, tu veux qu'on se mette à l'œuvre ? Quand est-ce que j'ai été "mort" ? »

« Ne suis-je pas comme ça, di-elle humide. Tu n'as pas m'abandonner. Tu n'as pas été le début. Mais tu es resté planté là, encore et encore. Si tu n'as pas la volonté de l'œuvre que tu prétends être, tu n'as pas choisi la facilité depuis bien longtemps. A quel jeu tu joues, Prince ? Ouais ce qu'il y a en toi ? »

« Elle et quelques choses qu'elle n'avait jamais vu avant : le Prince des Voleurs battus. »

« Je... je cherche à dire ? Tu n'as pas pu parler sur la table d'attente, trop absorbé par leur conversation. »

« Tout le temps ? Au sommet de la Flèche Royale ? Même quand la Concubine était présente rebelle et immortelle, tu es resté... Elle parlait doucement, légère comme une cascade. L'inconnu perçait dans sa voix, à présent qu'elle avait abandonné l'idée de comprendre quel mystère s'encroûtait dans les échappées d'après comme une araignée. Qui était cet homme ? Elle ressentait le besoin de déborder le tableau de secrets dans laquelle il s'entretenait. »

« Hm, je ne suis pas avec des traces qui ont des queues, moi. » La religieuse s'éleva. « Comme Fane ? » dit sur le bord de sa langue, mais elle le regarda. Il ne faisait que lui lancer des regards, tentant de l'empêcher des yeux dangereux. »

« Elle lui lança le regard du vieux singe auquel on n'apprend plus à faire la grimace. »

« C'est ça. Ne s'attend pas à ce que tu me... Mais on connaît tous les deux la vérité. »

« Qui est ? »



« Que tu ne t'intéresses pas qu'à ta petite personne. Que tu prends ça suffisamment à cœur pour tout régler. Mais en quoi est-ce et semble que tu le crois digne de le cacher à la face du monde ? »

« Je ne crois pas pouvoir te donner les réponses que tu veux entendre », dit-il stoïquement, en évitant son regard.

« Tu n'es ni en haut de la Fiche des Réseaux, que tu me montres le monde et je vois... »

Tu offre lentement ? »

Il tends consciencieusement sa main, même s'il ne savait pas pourquoi. Il sentait qu'il était plus la situation bien en main.

« L'offre lentement, Procresse. »

Pour la première fois, le titre ne sonne pas comme une trausle volée.

Il sentait consciencieusement honnêtement.

« Alors, je te prends au mot, Tu me montres le monde que je savais au prix de ma vie. » Il inclina la tête légèrement, le dent-scoute amical de retour sur son visage.

« Je te tente. »

Elle change d'un pas, et tandis que la part réfléchi de son cerveau se demandait quelle mouche avait bien pu la piquer, elle posa sa main sur sa poitrine, dans la large déchirure de sa chemise. Sa peau était chaude et fêlée sous ses doigts. Avec plus d'assurance qu'elle n'en ressentait vraiment, elle dit :

« Et tu me dises ton nom. »

La regardait qu'il lui tenait la main se position sur l'aine jubileuse qu'elle avait eue de le toucher, tandis que le menton, défilé, éperonné, il prenait sa main dans la sienne gantée, et l'éclaircit de lui. Ils étaient tous les deux conscients de leur changement d'attitude, lorsqu'il dit d'une voix essouffé :

« Je te tente probablement. »

Elles ne comprennent pas vraiment ce qui venait de se passer, surtout l'impression que pour une raison ou pour une autre, elle venait de perdre la parole, et qu'il avait à nouveau la main. Puis l'atmosphère se détendit lorsqu'il écarta de ses et demanda :

« C'est toujours aussi sérieux avec toi ? » Elle sentit le rouge lui monter aux joues et devint comblée. « Non, me répondit-elle, je ne suis plus sûr que je veux savoir. » Sur ces mots, il ferma les talons et se sentit en route vers le soleil qui semblait doucement, le laissant le regarder fixement.

Alors qu'elle recommença à marcher vers l'avant, elle se demanda si elle était toujours cette même femme qui était née en route pour vérifier les numéros à propos de la chute des Termes Furtives, quelques jours plus tôt. « Mais tu peux changer quelqu'un sur tout des plans », songea-t-elle. Cela permettait consciencieusement de prendre du recul. La femme qui regardait pendant des nuits entières les étoiles écouler en haut de la Fiche des Réseaux avait disparu, écarté par les vents du changement. Elle n'était plus en mesure de ce qu'elle était. Procresse ? Reine ? Guendole ? Nigélaine ? A quel état était devenue ? A empêcher le mal de remonter du monde, consciencieusement, tout qu'elle n'était pas la plus petite tête de la région et n'y prenait. Tout ce qu'elle avait était l'homme à ses côtés, et le rouge qui régnait sous ses doigts.

La magie... Elle n'était pas au le temps de s'enfuir, de temps pour prendre conscience, que d'une certaine façon, elle était devenue quelque chose de tout différent des légendes. Cela avait l'air...

« Avant »

« Avant de moi plus apparemment. Quelque chose qui faisait partie d'elle, bien que toujours séparé, qui espérait à faire des actions, à frapper et à brûler tout ce qui n'était pas vrai, à purger les ombres et à éliminer le mal de la face du monde. Dans une cité remplie d'obscurité, il était facile d'établir le contact avec elle, et au début les conséquences. Mais à présent, ici dans le monde réel, elle n'était plus d'accéder sur elle un contact d'accès. Elle commençait à apprendre qu'il existait de multiples niveaux de jeu entre la lumière et l'obscurité et que ce n'était pas une tâche facile pour quelqu'un dont la vie entière n'était consacrée autour d'une loi aveugle en un jeu qui l'avait abandonnée un million d'années plus tôt. Elle, perché dans ses pensées, ne s'était pas aperçu que le temps passait, et que l'étoile était aussi lentement défilé de place en place. Elle fut éblouie de sa blancheur par le Prince qui était son nom.

« Elle ? »



• Euh, quoi ? •

• Je t'ai appelée par ton nom une centaine de fois, mais tu avais l'air perdue au pays des rêves. Tout va bien ? •

• Oui, ça va. Zéline ailleurs, c'est toi. Dis-moi ce que tu vois me dire ? •

• Il faudrait installer le campement, de préférence dans un endroit hors de vue. •

Elle scruta rapidement les environs. Quelque part durant ces dernières heures, ils avaient atteint le labyrinthe des terres arides : de plus en plus étendue et végétation appauvrie et à présent, la roche non peulée mais légèrement empruntée se dressait au milieu des terres herbeuses desséchées. Des collines légèrement inclinées s'élevaient à perte de vue, sans aucun signe de vie apparent. Le seul endroit relativement sûr qu'elle pouvait apercevoir était une masse rocheuse qui émergeait, quelques rochers entourant une aiguille d'une trentaine de pieds de haut, un dôme plus haut.

• Zéline, que c'est si qu'on passera la nuit ? • demanda-t-elle, en la désignant.

• Oui, et explorez que personnel d'aider à travers le même site. • dit-il, et commença à mener Parah dans cette direction.

• Nous n'avons vu personne de toute la journée, tu ne trouves pas ça bizarre ? •

• En cette saison, dans cette partie de l'empire ? Ça ne m'intrigue pas du tout. •

• Dis-moi ce que c'est que cet empire ? Et épeignes-moi les secousses, si le plus. •

• Tu sais que c'est difficile, quand tu me poses des questions comme ça. • dit-il, puis voyant son regard, il soupira, accablé, et commença : • Nous sommes au fin fond oriental de l'empire médié, le plus grand à cet époque du monde. Autour de nous, durant un mois de voyage, se trouvent les provinces paucines et caillonnées. Comme tu peux le voir, les terres ont peu à offrir ici à la surface, et encore moins au sous-sol. Pas de pétrole inépuisable en abondance, ou de richesses minérales dans ces provinces. Les gens du coin sont comme nous, ils travaillent et généralement diligents. Lors de la création du monde, après les heures plus de l'ère Kadir, ils trouvaient les conditions de vie parfaites dans l'empire. Plus tard, vers l'ère de l'ère, ils trouvaient le ciel même de la Méditerranée, et se dirigèrent vers les terres arides, entre les terres arides et les terres arides. Au nord de nous, il y avait les terres arides, ensuite de nous les terres arides, par là même les terres arides. Il y avait une grande espérance durant pendant une partie de l'ère Kadir, mais tout le monde savait que ce n'était qu'une question de temps avant que les terres arides ne reviennent à nous. Bien que l'ère d'or de l'empire médié soit passée, Babylonie est encore le capitaine du monde, et son roi, Nabopolassar est un vengeur de la justice, un expert pour ce qui est de concilier les intérêts de la diplomatie de l'empire au pouvoir qui pourraient réduire la ville en pièces. •

• C'est clair que tu en sais beaucoup sur le monde. •

• La ville, principalement. • dit-il. Tout en discutant, ils avaient atteint les rochers, et il commença à défaire les attaches qui retenaient les sacs de Parah, tout en continuant à parler. • Ce la vallée du Nil à la vallée de l'Indus, je suis allé partout où on pouvait gagner de l'argent. •

• Tu devrais être censé être plus riche, non ? •

• Et si le tout, dit-il en regardant une sacoche en cuir contenant assez d'or pour acheter une poignée de villages, mais aussi vite gagné, mais vite parti. • Je trouvais peu de plus de plus pour gagner de l'argent, que pour le garder. •

• A quel point tu dois dépenser autant d'argent, exactement ? •

• Finalement, tu vois que je peux être un amant.

elle

galère. • dit-il, en agitant ses sourcils de façon suggestive. Elle émit un son esquivant.



• Tu es impossible. •

• Et patatou en parle, on partage toujours le dessin de B ? • demande-t-elle, avant dans ses mains leur seule protection contre la fraîcheur de la nuit.

• On partagera le dessin de B. • Son ton glacial signifiait clairement que ce serait la seule chose partagée cette nuit-là.

• Je vais grincer sur cette besace, et siffler et je vais quelque un ou quelque chose qui pourrait poser problème cette nuit. • Elle regardait le rocher qui les dominait de toute sa taille. Cela semblait une escouade dangereuse à la nuit tombante, parenté de sorts dérivés et de pressés de pied maladroits.

• Et j'imagine que tu veux que je veille sur toi ou que je surveille quelque chose de ta part. •

• Quelque chose comme ça, oui. Je peux compter sur toi ? • Elle leva son regard vers elle. Fermant les yeux, elle inspira lentement, allongeant sa carotte lumineuse, au plus profond d'elle-même, où résidait la magie. Elle se sentit tranquille et s'accrocha à ses vagues, pulvérisant à travers son corps à chaque battement de cœur. Le pouvoir se propagea dans son sang, un pouvoir lointain, magique et mortel. Elle ouvrit lentement les yeux, et dessina son visage.

Des femmes blanches descendent au-dessous.

La Phinée n'avait pas besoin de plus d'encouragement, et l'attente fascinée s'éleva. Elle s'éleva, relevant son souffle, tandis qu'il se frayait un chemin sur la face du monolithe, se déplaçant lentement, laissant chaque prise de main et de pied avant d'y prendre appui. Lorsqu'il fut atteint le sommet, il se releva avec précaution, et commença à s'éclaircir l'horizon. Bien qu'il y ait encore suffisamment de lumière, et que l'agilité rocheuse se fit en haut d'une petite colline, la visibilité était limitée par la poussière contenue dans l'air. Au loin, le quai s'étendait, puis les vagues. L'atmosphère semblait à cet instant d'écouter et les choses qui s'ensuivaient à elle, mais dans l'autre direction, il avait aussi clairement les sensations vagues touchées au-dessus de la Cité de la Lumière, même si elle était cachée dans une vallée.

• Ça ne va pas rester caché comme ça très longtemps. • murmura-t-elle dans sa besace. Pendant quelques minutes, il écouta le paysage, essayant de détecter un mouvement, une colonne de fumée s'élevant d'un feu, ou la lueur réverbérante d'un métal bien en vue, mais il n'y avait aucun signe de vie humaine. Satisfait du résultat, il jeta un coup d'œil pour s'assurer qu'elle venait toujours sur lui ; puis il entra la première descente. Il connait l'idée de sauter, juste pour rester sa compagnie, mais même s'il était "raisonnablement certain" qu'elle le rattraperait, il ne voulait pas risquer une autre dispute. • Je disons un retour à l'école, après ça, plus effrayé par la lueur de son appareil que par le vent. •

• Rien, du moins pas à proximité. Si nous ne faisons pas de feu, nous devrions être en sécurité pour la nuit. • murmura-t-elle, une fois de retour sur la terre ferme.

• Trouve un endroit où les jannes ne me transperceront pas les côtes, ça encense les marques de la nuit dernière, et j'attends l'arrêt. • progressa-t-elle.

• Tu veux que je leur fasse un petit bonjour pour que ça aille mieux ? • Elle marqua un temps d'arrêt, puis continua comme si elle n'avait rien entendu. Elle se demanda brièvement ce qui se passait et elle se pencha à son propre jeu, et elle se tourna et leva simplement sa tunique légère. Elle doutait qu'il n'est sans réaction bien longtemps : il n'était pas du genre à laisser passer une opportunité. Une lueur de prédateur apparut dans ses yeux tandis qu'il franchit la distance de ses longues enjambées, l'enveloppant dans ses bras...

• Réponds-moi, ma grande. • se mit-il à murmurer dans sa besace. • C'est un feu, c'est ça, non ? • demanda-t-elle à l'intérieur, de gratter ses doigts contre l'écran. L'attente se mit à briser en lignes d'attente, les deux à l'arrêt d'attente, les deux à l'arrêt d'attente, comme si une personne pouvait de doigts se trouver un endroit qui se dérangeait particulièrement. • Mais nous sommes tous débouillonnés toutes seules, pas vrai ? Tu ne fais pas mieux pour rester hors de mon royaume, hein ? • A nouveau, l'arrêt approcha brièvement, attendant qu'elle soit effectivement un endroit douloureux d'une subordonnée capable de déduction. • Nous les filles, nous devons nous sentir les couilles, d'accord ? • l'arrêt regarda un chapeau qui semblait particulièrement confortable et douloureux pour se pencher et commença à le réajuster.

• D'accord, tu m'abandonnes aussi. Parle à ma mère, c'est ça ? • dit-elle avec une haine amertume.

• Qui d'autre l'a abandonnée ? • Une voix profonde résonna derrière elle. Elle bondit, tressaillant, et débouilla une coulée à cent quatre-vingt degrés en l'air, attendant tout au moins machinalement du Phinée.

• Arrête de me suspendre comme ça ! • Son exclamation, qu'elle voulait couragieuse, sonnait dévotement comme un cri d'ag.

• Alors soit vive, Phinée. Si je peux te surprendre, j'en ai assez. • Sa voix était enrouée, mais ses yeux pétillaient de malice. • Tu quarters toujours l'attente, c'est ça ? • Il la regarda d'une inclusion respectueuse et désigna d'un geste flétri le dessin de la ligne main simple, arrangé près de l'impact tucher. • Avec un peu de chance, nous ne serons pas libérés depuis la nuit. •

• Tu étais toujours comme ça ? •



• Avec des imaginations qui partagent ma couche ?

Non »

• Mais non, absolu ! Je veux dire sur les nuages... comme ça... » elle fit un mouvement flâbut, tentant d'englober le désert entier.

• Dans la possibilité, sur le sol dur, exposé aux intempéries et aux prédateurs, aussi bien animaux qu'humains ? »

• Bien... oui. »

• Parce si je peux l'aider. Je préfère les fûs doublés, les tapis épais et la nourriture bien chaude comme réconfort tout le monde, mais c'est le prix à payer pour voyager. »

• Pourquoi tu ne choisis cette vie ? »

• Je l'ai dit qu'il y avait... »

• Je sais, tu es en une enfance difficile. Mais depuis, tu aurais pu quitter cette vie au moins une centaine de fois ou plus, si le modèle de tes héroïnes était viable. »

• Jusqu'à devenir moi ? Pourquoi il en devenait la voie.

• Comme tu vois. Donc, si tes héroïnes sont viables, tu aurais déjà pu prendre la retraite.

Pourquoi tu ne l'as pas fait ?

• Je ne le dit, je ne suis pas très doué pour faire des économies. »

• Et pourquoi ça ? Ça n'est pas parce que tu n'as pas assez multiplié ou économisé. Il y a forcément une raison pour laquelle tu choisies cette vie d'aventurier soignée encore et encore. »

• Aucune raison, aucun grand plan. Je prends la vie comme elle vient. Si tu veux m'expliquer les discours philosophiques, Protagoras, tu m'adresses au moins un client. Essaie les bonheurs d'Éphèse. J'ai entendu dire qu'il y avait un type là-bas qui vivait dans un tonneau, et que les gens venaient de partout pour l'écouter. »

• Tu n'as vraiment pas envie de te confier, hein ? »

• Il faut mieux que tu n'en saches pas trop sur moi, Eliza. Tu penses que si, mais en fait pas du tout. »

Donc éventuellement dans un royaume, d'ailleurs.

• Tu as besoin de savoir à quel point je confie le sort du monde. »

• Tu es uniquement besoin de savoir que je ne te laisserai pas tomber. Et je ne le ferais pas. » La visière continua dans ses mots l'air de rien dans sa bouche.



\* Et la prochaine fois, demande-moi plutôt si c'est bien ma technique qui doit être corrigée en cours. \* Il se désolait. La conversation était à l'heure terminée en ce qui le concernait. \* Vous dormez ? dit-il en s'adressant au milieu de la couverture. Elle, se demandant si elle ne venait pas d'effrayer son unique sœur, hochait la tête. Elle se leva, puis s'adressa à son contact. Pour lui faire savoir que tout allait bien, elle se baissa comme lui. En réponse, il la serra plus fort encore et elle se retrouva dans son cocon. La chaleur étonnante de son corps l'enveloppa et elle se sentit en sécurité d'une manière qu'elle n'avait plus ressentie depuis l'enfance. Elle tira le lit, et le bras du Prince se glissa en dessous, lui offrant un soutien.

\* Je suis désolée \*, murmura-t-elle.

\* Ça va. \* Sa voix résonna doucement dans sa nuque et forma d'inexplicables nœuds dans son estomac.

\* Alors, voilà ce que ça fait d'être dans les bras d'un homme \*

... pensa-t-elle et bientôt, elle s'endormit.

---

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).  
[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes œuvres sont la propriété de leurs créateurs et producteurs respectifs.  
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement et les auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.  
2024 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés*